

« Je suis heureux de ne plus m'en souvenir... » L'histoire de Brett Verhoeven

par Theresa Whalen-Ruiter

Coordonnatrice de la sécurité à la ferme de la FCA

C'était le 6 avril 2003. Brett Verhoeven, un jeune homme de 20 ans des environs de Salmon Arm, en Colombie-Britannique, était heureux d'avoir décroché un emploi d'été chez un voisin, propriétaire d'un troupeau de 300 vaches et de 300 acres de terres cultivées. Brett connaissait bien le travail, car il avait été élevé sur une ferme laitière de 125 bêtes comprenant 200 acres de terres. Son père ayant vendu ses vaches et son quota de production trois ans plus tôt, le jeune homme était heureux de retrouver le milieu familial de la production laitière.

Le travail d'aujourd'hui consistait à répandre le purin liquide de la fosse, en prévision des semailles. Pour sa part, Brett devait préparer la fosse pour le pompage en installant l'agitateur à la prise de force du tracteur (PF), et en le mettant en marche. L'agitation permettrait aux solides et aux liquides de se mélanger, tout en dissipant les gaz qui auraient pu s'y accumuler.

Comme vous pouvez l'imaginer, répandre du purin est un travail plutôt malodorant, et Brett et ses camarades blaguaient au sujet du « parfum » qu'ils répandraient dans leur sillage à la fin de la journée.

Brett attachait donc l'agitateur de fosse à la prise de force du tracteur de 100 chevaux. Une prise de force est un dispositif qui transfère la puissance mécanique d'un tracteur à un appareil remorqué, par l'intermédiaire d'une tige, qu'on appelle un arbre d'entraînement. Le tracteur fait tourner l'arbre, qui fait alors fonctionner l'appareil. Une PF se branche directement au tracteur, et elle est conçue pour tourner à 540 ou 1000 tours à la minute, selon l'appareil à faire fonctionner. Elle ne s'arrête qu'à l'arrêt du tracteur. De plus, à cause de l'effort considérable qu'elles doivent déployer, les prises de force sont faites d'acier extra résistant de qualité supérieure. Une PF en mouvement est extrêmement dangereuse – c'est pourquoi elle doit être munie d'un protecteur, autour de l'axe, et d'un bouclier au-dessus du joint afin d'empêcher les objets de se faire happer par l'arbre en mouvement.

Après avoir effectué le branchement, Brett est monté dans le tracteur pour le faire démarrer, puis est retourné près de la PF pour s'assurer que tout allait bien.

L'agitateur étant maintenant branché, il serait bientôt temps de commencer à pomper. Un compagnon de travail de Brett est alors venu voir si ce dernier était prêt. En s'approchant du tracteur, le jeune homme a remarqué des vêtements qui tourbillonnaient autour de l'arbre; quelques pas de plus lui ont permis de découvrir le corps de Brett, recroquevillé sur lui-même. Ses vêtements avaient été happés par la prise de force.

Cette histoire tragique est malheureusement fréquente sur les fermes canadiennes. Chaque année, en moyenne, 115 personnes sont tuées et 1500 autres sérieusement blessées au cours d'incidents survenus à la ferme – et un grand nombre de blessures moins importantes ne sont jamais déclarées. Selon une étude de la *Canadian Agricultural Injury Surveillance Program*, les cas

d'enchevêtrement dans des machines comptent pour neuf pour cent de ces incidents et 15 pour cent des cas d'hospitalisation.

« Les machines agricoles d'aujourd'hui sont imposantes et complexes », explique Glen Blahey, président de l'Association canadienne de sécurité agricole. Les deux tiers des accidents agricoles sont causés par des machines – surtout des tracteurs. Les blessures des survivants entraînent souvent des amputations et des handicaps à long terme.

Une ambulance a été appelée pour conduire Brett à l'hôpital Salmon Arm, où son état a été évalué; il a ensuite été transporté à l'hôpital Royal Inland de Kamloops, à 120 km de là, qui dispose de capacités chirurgicales supérieures et d'une meilleure unité de soins intensifs.

Les blessures de Brett étaient terribles. La prise de force l'avait étranglé avec certains de ses vêtements, écrasant sa gorge. Sa gorge et ses voies respiratoires étaient gravement endommagés, et ont dû être reconstruits en chirurgie. Il souffrait également de trois fractures d'un bras, d'une fracture de l'omoplate, de plusieurs côtes fracturées, de quatre vertèbres fracturées, d'une fracture du crâne qui a entraîné des pertes de mémoire à court terme et de nombreuses coupures et abrasions.

Brett se souvient d'avoir repris conscience à l'hôpital de Kamloops, deux semaines et demie plus tard. « Je réalisais où j'étais et pourquoi j'y étais, mais je suis incapable de me souvenir des détails », dit Brett. « Je suis heureux de ne plus m'en souvenir, mais j'aurais aimé savoir ce que je faisais quand la machine m'a happé. Tout est arrivé tellement vite. »

Après trois semaines, Brett a été transféré à l'hôpital de Vancouver, pour y subir une reconstruction de ses poumons et de ses voies respiratoires. Deux mois après son accident, Brett est rentré chez lui pour réapprendre à vivre normalement. La première étape de cet apprentissage consistait à entreprendre deux mois de physiothérapie, en patient externe, à l'hôpital Salmon Arm.

En rétrospective, Brett réalise qu'il aurait pu faire certaines choses différemment. « L'arbre de la prise de force n'était pas recouvert d'un protecteur. Plusieurs fermiers, par ici, pensent que si l'absence d'un protecteur n'endommage pas la machine, pourquoi prendre la peine d'en installer un? Néanmoins, après mon accident, plusieurs d'entre eux ont fait des réparations et on remis les protecteurs en place », explique-t-il.

« Comme travailleur, l'absence d'un protecteur sur la prise de force ne me dérangeait pas. On m'avait enseigné à faire fonctionner les machines et à faire le travail en général, mais rien de spécifique au sujet du protecteur de la PF. Comme j'ai été élevé sur une ferme, je croyais savoir quoi faire. De plus, ma veste était ample et gonflante. Si mes vêtements avaient été mieux ajustés, cet accident ne se serait peut-être pas produit. Plusieurs facteurs sont entrés en jeu. »

« Les accidents liés à la ferme sont presque toujours causés par des petits détails peu importants en soi mais qui, ensemble, représentent un risque important », explique M. Blahey. « Ils nous est possible de contrôler certains de ces facteurs, mais pas tous. Nous pouvons parfois prédire ce qui risque de se passer, mais pas toujours. C'est pourquoi il est très important de bien réfléchir et de contrôler tous les risques qu'il vous est possible de prévoir – parce qu'il en restera

toujours certains sur lesquels vous ne pourrez exercer aucun contrôle. Ce processus de réflexion s'appelle la gestion des risques. »

Brett a rendu public son histoire à l'occasion de la campagne de la Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole, du 8 au 14 mars 2006. Le thème de la campagne, « *La sécurité à la ferme, c'est MON affaire* » souligne l'importance d'utiliser les processus de gestion des risques pour tous les travaux agricoles. La majorité des accidents à la ferme sont prévisibles et, par conséquent, évitables. À l'approche de l'époque des semailles, la campagne rappelle à tous les agriculteurs qu'ils sont responsables non seulement de leur sécurité personnelle, mais également de celle de leurs employés. La Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole est présentée par la Fédération canadienne de l'agriculture et l'Association canadienne de sécurité agricole, grâce à un généreux appui de Financement agricole Canada.

Avec un peu de recul, Brett a tiré plusieurs leçons de son accident. « L'entretien et la réparation des équipements de sécurité sont tout aussi importants que l'entretien et la réparation des autres éléments de la machine. Il serait également bien d'effectuer un bref tour d'horizon de la tâche à effectuer, et des dangers à éviter. C'est vraiment important de faire de la sécurité une priorité. »

« Je ne peux plus travailler aussi rapidement qu'avant, ou accomplir autant en une journée, mais je continue quand même », ajoute Brett. « Le plus important, c'est que je suis toujours là. »

- 30 -

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec:

Theresa Whalen-Ruiter Tél: (613) 731-7321 Courriel: twr@rogers.com

Photo:

« Je ne peux plus travailler aussi rapidement qu'avant, ou accomplir autant en une journée, mais je continue quand même... Le plus important, c'est que je suis toujours là. », dit Brett Verhoeven, qui a été happé par un arbre de prise de force. M. Verhoeven est un porte-parole de la Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole, du 8 au 14 mars 2006.